

une attention de tous les instants. L'une des fonctions que m'a confiées le premier ministre est de veiller à ce que le Canada continue à percevoir le monde comme un tout; c'est ce que je compte faire.

J'aimerais maintenant revenir à cette confiance des Canadiens dans leurs capacités et vous décrire le monde auquel cette confiance doit se mesurer.

Si j'étais vraiment un expert en matière d'évolution de la réalité canadienne, je serais conseiller et non ministre des Affaires extérieures. Mais j'ai été actif dans mon pays ces deux dernières décennies; j'ai occupé des postes qui m'ont obligé à regarder attentivement ce qui se passait autour de moi. Je crois que nous avons tranquillement progressé vers une maturité nouvelle en tant que nation. Nous avons été un pays jeune pendant de longues années mais, à un moment donné, au cours de cette époque qui nous a mené de Jean Lesage à Marc Garneau, nous avons pris plus d'assurance. Un sentiment d'égalité qui s'est développé dans nos régions n'est certes pas étranger à cette évolution. Au Québec et, pour des raisons différentes, dans l'Ouest canadien — d'où je viens — a eu lieu une véritable révolution sur le plan de la confiance en soi, phénomène qui ne peut manquer d'influencer ceux qui en sont originaires. De plus, en dehors de ces collectivités que définissent des facteurs d'ordre géographique et culturel, ces dernières décennies ont vu fleurir les réalisations canadiennes dans une foule de domaines — littérature, sciences, investissements, inventions, peinture, sports, etc. Nos chefs cuisiniers eux-mêmes se classent parmi les premiers. À tel point que les Américains ne se sont pas encore remis du choc.

Confiance en soi et accomplissement ne font qu'un et j'estime que nous sommes aujourd'hui plus que jamais capables de faire notre marque. Aujourd'hui, le nationalisme canadien doit non pas être sur la défensive mais être l'instrument de notre volonté de nous affirmer.

Le monde est de plus en plus parsemé d'embûches : voilà le vrai défi. Il y a quelques années, lors de compétitions internationales de hockey, le Canada a appris qu'en ce domaine il ne pouvait plus tenir le succès pour acquis. C'est une leçon qu'il faut retenir et appliquer à d'autres secteurs.

À vrai dire, nous ne pouvons pratiquer le sur-place dans un monde où la concurrence est de plus en plus forte. Le statu quo ne suffira pas. Ce pays s'est développé grâce à une économie basée sur l'exploitation de ses ressources naturelles; mais les modalités du commerce n'ont pas joué en faveur du secteur des ressources et nous avons mis du temps à nous adapter à cette situation.

Nos concurrents sont vite passés à l'action. Durant notre génération, le Japon est passé des jouets à la haute technologie via les radios, la construction navale et la fabrication de voitures. Les États-Unis ont, pour leur part, évolué des industries traditionnelles du nord-est aux industries de la « Vallée du silicium » et du Sunbelt. Il nous faut bouger tout aussi rapidement si nous voulons maintenir le niveau de vie auquel les Canadiens se sont habitués et auquel ils s'attendent.

À mon avis, il nous faut au départ exploiter beaucoup plus à fond les avantages que nous confère notre situation géopolitique et les possibilités qu'elles nous offre.

Notre défi premier en politique étrangère est la conduite de nos relations avec les États-Unis, relations